



Rêver par le passé

Travail commun réalisé du 04 au 07 novembre 2019

Coordination : Noël JOUENNE

Etudiants participants :

Thomas AUDAR
Samia BOUKHLOUF
Pablo BRANGE
Yacine CHALAL
Roxane GAGNON
Ahizi KADIO

Clara LAILLER
Inass MERZOUK
Fabien SAPHY
Omar TANOUNI
Thomas VELAY
Amandine WARTEL



Equipe enseignante :

Carl HURTIN, Américo MARIANI, Clara SANDRINI, Mohammed ZENDJEBIL

Programme détaillé de la semaine de travail :

« L'art de faire rêver les gens »

Créneau horaire : 10 heures – 18 heures.

Lundi 4 novembre 2019

10 heures : Accueil des étudiant(e)s à la Halle de La Machine par
Frédéric Jussian*, directeur du pôle des publics

Installation dans les locaux,

Visite libre du site de la Halle de La Machine,

Présentation du programme par

Landry Olivier*, directeur

Revue de presse (presse écrite et vidéo) sur l'événement Les gardiens du Temple,
sur Le Dragon des mers et autres projets réalisés.

(* ou un de leur représentant en cas d'empêchement.)

Déjeuner sur place (mise à disposition d'un réfrigérateur pour les paniers repas)

14 heures : Les étudiants se déploient dans le quartier et commencent les relevés

(prise de contact, prise de rendez-vous pour entretien, observation et prises de
notes, croquis, photographies...) accompagnés d'un enseignant.

Mardi 5 et mercredi 6 novembre 2019

10 heures : Débriefing de la veille,

Mise en problématique

Rêver 1 & 2 : du rêve à la réalité (intervention des enseignants)

Poursuite des relevés et des collectes de matériaux

14 heures : Temps de discussion avec un ou des véritables machinistes.

Poursuite des relevés et des collectes, notamment en période nocturne.

Jeudi 7 novembre 2019

10 heures : Débriefing de la veille,

Analyse des données et réalisation d'un objet sous forme de dessin, d'idée ou de
texte.

16h30 : Restitution de l'atelier intensif.

Pot de restitution – Minotaure Café

Sincères remerciements

Le moment des remerciements est toujours un moment tendu, car la peur
d'oublier tel ou tel partenaire effraye, et au-delà de l'exercice protocolaire, il y a
un certain nombre de personnes qu'il m'est agréable de remercier, et sans qui rien
n'aurait pu être possible. La peur d'oublier tels ou tels « gens de cœur » est encore
plus grande.

En premier lieu, Landry Olivier, Frédéric Jussian et Lola Bernardi, trois exemples de
ce qui se fait de mieux aujourd'hui au niveau des rapports humains et de la
générosité. Leur temps est précieux, nous n'avons pas cherché à en abuser.

Ensuite, le personnel de la Halle de la Machine, ceux d'en haut, ceux d'en bas, et
ceux des côtés. J'ai beaucoup de noms, mais il m'en manque aussi. Alice, Betty,
Céline *et alii*. Lors des brèves rencontres entre la cuisine et la salle, ou en
extérieur, ils ont tous un supplément d'âme qui fait d'eux des gens passionnés et
talentueux, des gens biens. Les Véritables Machinistes et les vétérinaires. Un
simple sourire exprime mille choses, et j'ai vraiment senti qu'il n'y avait jamais ni
arrière-pensée ni calcul hypocrite. Sophie Ledoux aussi et son équipe pour le pot.
Bravo à toute l'équipe !

Aux habitants du quartier et aux visiteurs de la Halle, ceux qui ont accepté de
donner un peu de leur temps à nos étudiants. Les jeunes comme les vieux, les
étrangers comme les autochtones, l'infirmière à l'ingénieur australien, ils ont
participé à ce workshop et c'est sûrement grâce à eux que la sauce a pu prendre.
Au Grand là qui fume et qui crache. A ces copines les araignées. Ariane, l'amie des
bénévoles, Astérior le gagne-pain et l'emblème toulousain.

Aux étudiants eux-mêmes, parce qu'ils sont déjà dans un futur et que ce workshop
leur était destiné. Cela nous a permis un échange sous un autre angle que celui de
l'école, et ça fait du bien. C'est une bonne équipe, ouverte d'esprit et
complémentaire. A parité égale : Ahizi de la Côte d'Ivoire, Amandine de Nantes,
Roxane du Québec, Pablo de Paris, Thomas de la Réunion, Thomas de Rivesalt,
Omar, Samia et Inass du Maroc, Yacine d'Algérie, Fabien du 47 et Clara du 91.
C'est ce qui fait la richesse de ce séminaire.

A mes collègues Carl Hurtin, Mohammed Zendjebil et Américo Mariani qui étaient
activement présents tout au long de ces quatre jours. A mes collègues Clara
Sandrini et Marc Raymond qui nous ont accompagnés à distance, mais qui étaient
toujours à côté. Un « spécial merci » à Clara pour le goûter.

Bien entendu à Pierre Fernandez, éminent directeur de notre école, et Anissa
Mérot pour la finalisation des papiers. Annie Loiseau au LRA pour les liens et les
autres papiers. Toujours présents, toujours efficaces. Gilles Boucher et Béatrice
Bégaut qui coordonnent le programme pédagogique, et pour avoir mis en place
cette semaine « intensive ».

Après, j'en oublie certainement. Et tout le monde tremble à l'idée d'un acte
manqué. Car chacun a pu remarquer qu'il manquait quelqu'un, et non des
moindres, puisque sans lui il n'y aurait ni Halle ni Machine ni rien du tout. Mais je
l'ai gardé pour la fin : François Delarozière. Une gentillesse immense, une envie
perpétuelle de mouvement, et une présence qui nous ont accompagnés tout au
long de ce séjour à la Halle de la Machine. Si la terre tourne, je ne suis pas loin de
penser que François y est pour quelque chose.

A toutes et tous merci !

La ville rêvée : une dimension particulière !

Rêver la ville ou plutôt la ville rêvée, imaginée, est un sentiment propre à chacun. C'est une idée plus ou moins aboutie, mais dont les dimensions qu'elle recouvre peuvent être difficiles à appréhender. Ce rêve appartient à chacun, il se décline selon le vécu de la personne et n'est donc pas linéaire, dans le discours des uns et des autres. Il peut parfois être subjectif, rarement empreint de spontanéité.

La ville rêvée peut revêtir une part sublimée par la personne, avec ses espoirs, ses aspirations. Elle peut imposer un caractère d'urgence (l'habitat pour tous, des immeubles en lien avec les préoccupations écologiques), être inclusive, aux accès non limités. La ZAC de Montaudran se dote en cela d'un écoquartier comme pour tourner le dos à son passé industriel. Cette régénération urbaine peut par certains aspects faire penser à une volonté de sublimer une partie de ville par l'enchantement des machines dont le Minotaure est la figure de proue.

D'autres vont appréhender la ville du point de vue de leur intérêt immédiat, une ville issue du monde virtuel où les limites territoriales et esthétiques sont abolies. Une ville où tout le monde aurait sa place et la peur du déclassement inexistant.

La ville rêvée est donc tout autant la description d'une société idéale ou d'une civilisation éloignée dans le temps ou dans l'espace que la représentation de sa forme architecturale. La ville rêvée ne répond donc pas à des critères établis, qui se rattacherait à une école d'idées, de pensée ou philosophique. La part de rêve provoquée par la Halle de la Machine au travers de ses attractions et des spectacles, idéalise une société du recyclage où tout est possible et par ailleurs, mettre en place une culture du spectacle de rue plus visible, démocratisée.

Aujourd'hui, à défaut de rêver la ville, elle peut être réinventée. Les modes de vie, les usages et les pratiques évoluant, il est permis de penser la ville différemment ou du moins de l'ajuster aux nouveaux enjeux du siècle. L'écologie, l'environnement et le changement climatique amènent à imaginer la ville d'autres façons afin de répondre aux injonctions actuelles. Les travaux de François Avril (illustrateur pour des magazines, OGIC, juillet 2019) sur la ville, ne portent pas sur des villes familières, mais davantage sur une idée de la ville autrement : « ville de l'intérieur, imaginaire, réinventée, c'est quelque part sa vision de la ville rêvée ». La ville rêvée reste donc une vision subjective, empreinte des attentes de chacun aux contours plus ou moins nets et dont les règles urbanistiques et sociales peuvent être repoussées à volonté.

Mohammed ZENDJEBIL, géographe

Avril François, *Paris, Tokyo, New-York, Bruxelles* : Champaka, 2006

La Machine, ça vend du rêve...

David Harvey (Harvey 2014) rapporte qu'en Papouasie Nouvelle-Guinée, les iliens avaient remarqué que parfois une manne de marchandise tombait du ciel. Ce phénomène, qu'ils ne s'expliquaient pas, semblait pourtant se répéter selon un rite bien réglé : une longue bande dégagée au milieu de la forêt où venait se poser un avion-cargo aux soutes bien remplies. Dès lors pour assurer ce ravitaillement providentiel il ne suffisait que d'entretenir cette fameuse piste d'atterrissage et attendre que veuille bien se poser un avion. Cette « culture du Cargo », pour Harvey c'est aussi celle du rêve métropolitain. « Pour vendre la ville, il est d'abord impératif de lui donner une image séduisante, et les élus municipaux misent parfois sur le développement des spectacles pour attirer les investissements dans d'autres domaines. » (2014, p. 120)

Peut-être que l'on peut filer la métaphore pour la Machine. Elle serait alors dans cette production d'un rêve qui permet de faire décoller l'image d'une ville à l'internationale, d'en faire une métropole mondiale, et en retour de faire atterrir des « cargos » pleins de marchandises diverses. La piste d'aviation de l'aéropostale semble tout indiquée pour faire vivre ce rêve. Il y a sans doute plusieurs plans d'expérience selon que l'on ait le recul suffisant pour avoir une vision d'ensemble ou que l'on se retrouve au ras de la rue. Le Hall 1 de l'aéroport de Toulouse métropole la machine ne vend pas le même rêve selon que l'on monte dans l'avion ou qu'on les regarde passer au-dessus de soi depuis le sol. Le quartier Montaudran Aerospace pourrait bien rester coincé au sol à regarder passer les rêves de grandeur d'une fabrique métropolitaine qui en oublie la ville.

Américo MARIANI, anthropologue

David Harvey, *Brève Histoire du néolibéralisme*, Paris, Les Prairies ordinaires, coll. « Penser/Croiser », 2014, 320 p.

Le magicien et la magie

La presse écrite reprend souvent cette idée de magie. C'est magique ! Peut-on lire lors du spectacle Les gardiens du Temple, en novembre dernier (La Dépêche du 21 décembre 2018). Mais de quelle magie s'agit-il ? Il serait prétentieux de parler de magie, au sens où peut l'entendre l'anthropologue Marcel Mauss (Mauss, 1904). Cependant, l'utilisation récurrente de ce mot, à travers la presse écrite ou les journaux télévisés, incite à réfléchir sur la qualité et la réalité du magicien et de la magie. Lorsque nous nous tournons vers les manipulateurs, nommés Véritables Machinistes, tel un rite d'institution au sens bourdieusien, le magicien apparaît derrière des oripeaux rouges et or qui lui donnent ce droit d'usage. Le Véritable Machiniste fait office de manipulateur et transforme l'objet technique devant les yeux des spectateurs. La qualité qui fait le bon spectateur, celui qui croit en la magie du spectacle, pourrait se situer dans une résurgence de croyances animistes. Il faut y croire, et il faut accepter de se plonger dans l'univers magique de la Halle qui prolonge le spectacle de l'inauguration. La mise en mouvement des marionnettes géantes, les secrets d'une articulation aux consonances humaines sont le fruit du travail des artistes admis au rang de Véritables Machinistes. Ainsi, les formes du spectacle s'inscrivent-elles obligatoirement dans un système de croyances collectif d'autant plus efficace que la foule est grande. Ceci renvoie à l'annonce largement reprise dans les médias des 900 mille spectateurs sur trois jours. Mais le plus magicien n'est-il pas François Delarozière lui-même ?

Noël JOUENNE, ethnologue

Consitution des groupes de travail

Groupe de travail 1 :

*Ahizi KADIO
Clara LAILLER
Amandine WARTEL*

Groupe de travail 2 :

*Thomas AUDAR
Thomas VELAY*

Groupe de travail 3 :

*Inass MERZOUK
Omar TANOUNI*

Groupe de travail 4 :

*Samia BOUKHLOUF
Yacine CHALAL
Roxane GAGNON*

Groupe de travail 5 :

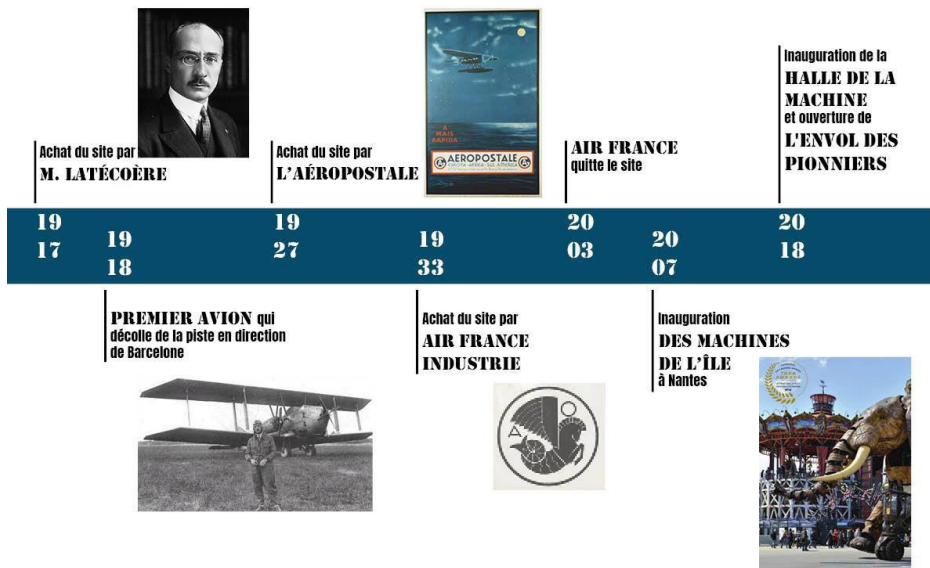
*Pablo BRANGE
Fabien SAPHY*

RÊVER PAR LE PASSÉ

La Halle de La Machine



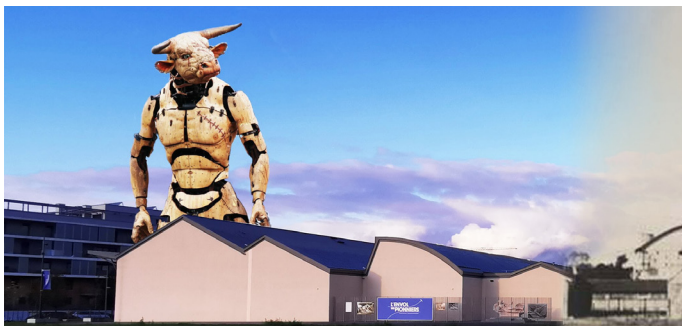
1/ Histoire du lieu



Commençons par raconter ce lieu par son histoire...

À l'origine occupé par une ferme et des terrains vagues, le site où cohabite aujourd'hui La Halle de la Machine et L'Envol a été acheté par M. Latécoère en 1917 qui va en faire un lieu de fabrication de pièces d'avions. Puis, il ouvre en 1918 une ligne de fret qui va au Sénégal en passant par l'Espagne et le Maroc. En 1927, le site est repris par la Compagnie Générale Aéropostale et c'est de là que partaient les pilotes dont les plus connus sont Jean Mermoz, Antoine de Saint Exupéry ou Paul Vachet.

Air France rachète le site plus tard, en 1933, et l'occupe jusqu'en 2003, pour qu'enfin en 2018 ouvre L'Envol des Pionniers et La Halle de la Machine.

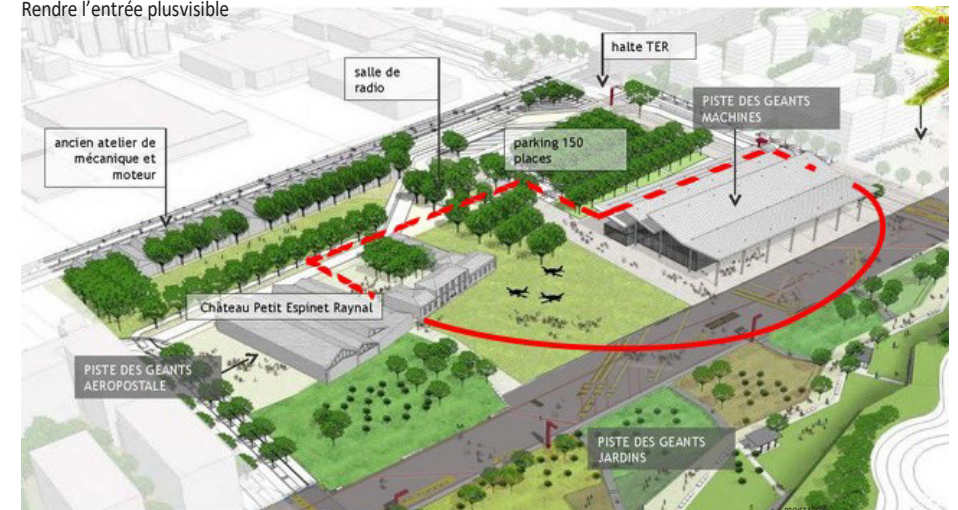


2/ Les machines, entre passé et futur

On peut deviner en observant les machines, un clin d'œil aux avions, prouesses techniques de l'époque, par tous ces mécanismes apparents qui étaient aussi sur les premiers avions. Sans oublier de mentionner le rapport de taille entre l'homme et ces géants mécaniques.

La machine vedette de la halle, le Minotaure s'est même doté d'ailes pour entrer en résonance avec le lieu qui l'abrite. "Rétro-futuriste" c'est le terme qu'emploient de nombreux passants, nous faisant même remarquer quelquefois que les machines leur rappelaient les dessins futuristes de Léonard de Vinci ou encore l'univers fantastique de Jules Vernes. Rétro parce que les machines sont le résultat des technologies actuelles et passées ; et futuristes parce qu'elles dépassent les machines ordinaires et leur imaginaire.

Rendre l'entrée plus visible



Cependant, mis à part le billet couplé de La Halle et de l'envol des pionniers, le lien entre : le passé revendiqué par L'Envol et le futur imaginé par La Halle de la Machine n'est pas évident. Il y a sûrement un lien à faire entre l'Envol des pionniers et la piste pour affirmer son ouverture sur le site plutôt que sur la voie de chemin de fer.

Peut-être, l'Envol des pionniers peut-il faire écho à la Halle de la Machine en exposant des maquettes d'avions et en affirmant une entrée qui donne sur la piste historique? On peut penser que ces machines vont fortement participer au futur de ce quartier et unir le quartier qui existe depuis une dizaine d'année et celui qui se construit.

3/ Les craintes et plaintes des habitants

Nous avons été à la rencontre des habitants du quartier pour avoir leur version du rêve sur ce site. Un an après l'ouverture de la Halle et de l'Envol des pionniers, le site fait-il toujours rêver ?

La plupart des habitants sont conscients de ce passé lié à l'aéropostale. Certains l'ont appris grâce à la Halle de la Machine.

Les habitants sont contents de ces machines qui les ont fait rêver et qui continuent à en émerveiller d'autres. Cependant le manque de structures nécessaires à la vie quotidienne se fait ressentir. (cf annexe entretiens)

Le distributeur de billets le plus proche est à au moins 20 min de marche du cœur de quartier. Le site manque également d'écoles et de commerces (de bouche). Les habitants craignent qu'avec la création du nouveau quartier ils soient laissés seuls éloignés de tout. D'autant plus que le manège du Carré Sénart sera retiré de sa place actuelle pour être mis dans le nouveau quartier.



4/ Analyse du quartier Montaudran

Le quartier de la Halle de la Machine est implanté dans le bassin Toulousain Sud- Est comprenant la zone Montaudran, le complexe scientifique de Rangueil, le pôle d'activité de Saint Orens et le secteur de Labège et d'Esqualquens.

Relié actuellement à l'hypercentre de Toulouse par la ligne de TER ou encore les bus 10, 22 et 23, la future ligne de métro C prévue courant 2025, viendra compléter ce tissu de transport en commun.

Au travers des différents témoignages que nous avons recueillis, il nous a semblé intéressant de déterminer les différentes polarités accessibles en mobilités douces depuis la Halle de la Machine. Cette analyse nous a permis de confirmer les remarques faites par les personnes interrogées.

La présence de zones de franchissements marquées découpent le territoire : Montaudran est enclavée entre le périphérique et la ligne de chemin de fer.

1^{er} constat : Des commerces limités.

Plusieurs résidents nous ont fait part du manque de commerces de proximité dans le quartier : coiffeur, bureau de poste, banque, épicerie non franchisée ou même marché de fruits et légumes...

On remarque en effet ce manque en faisant le tour du quartier. En effet, il n'y a qu'une boulangerie, une pharmacie et un petit casino ainsi qu'un fast food.

2^{ème} constat : L'absence de collège, une école maternelle saturée

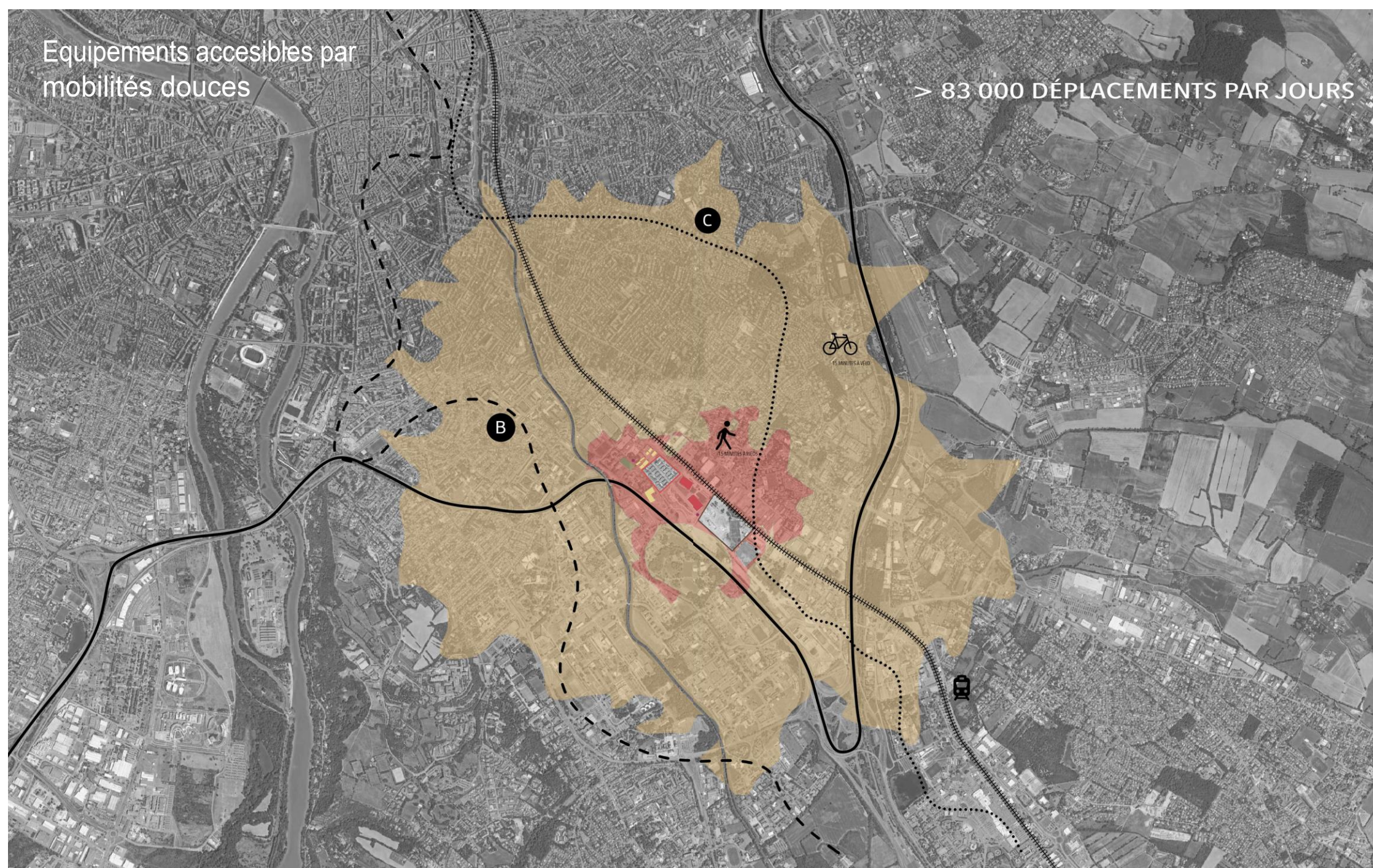
A part le collège/ lycée qui est privé, toutes les établissements scolaires sont de l'autre côté du chemin de fer. La plus proche est une école maternelle déjà saturée. En présumant que les familles avec des enfants en bas âge sont attirées par ce quartier elles n'auront pas de place pour y inscrire leurs enfants. Certains habitants du quartier sont même obligés de scolariser leurs enfants en centre-ville près de leur travail.

3^{ème} constat : Des espaces publics extérieurs à compléter

Le quartier de montaudran est un couloir confiné entre la rocade et la voie de chemin de fer. En visualisant la carte faite par la fabrique urbaine, on s'aperçoit qu'un seul espace récréatif dédié aux enfants est en lien avec la Halle de la Machine.

Equipements accessibles par mobilités douces

> 83 000 DÉPLACEMENTS PAR JOURS



- 15 MINUTES À VÉLO
- 15 MINUTES À PIEDS
- BÂTIMENTS CULTURELS
- CAMPEMENTS
- ARRÊTS DE BUS
- LOGEMENTS
- CHANTIER
- PROJET NOUVELLE LIGNE MÉTRO
- ROUTES PRINCIPALES
- RÉSEAU FERROVIAIRE

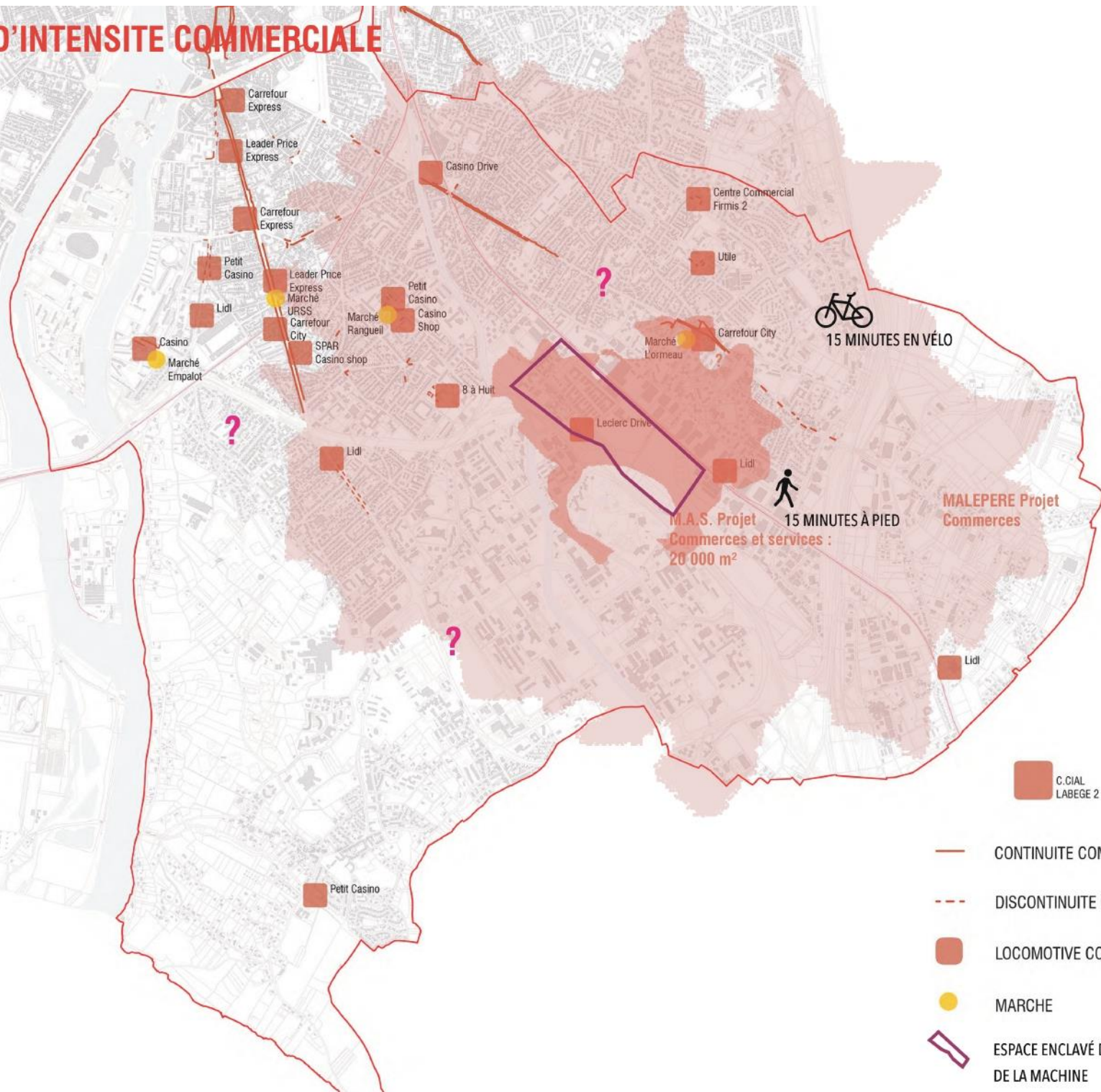
DES AXES PORTEURS D'INTENSITE COMMERCIALE

Ce qui est en jeu :

.S'appuyer sur le degré d'équipement des axes de diffusion de la ville.

.Questionner la logique de diffusion des équipements : équilibre centre-périphérie, intensification des axes, en lien avec les nouveaux projets.

.La rocade interne comme ligne de partage nord-sud de l'animation urbaine et de la ville récréative sur le secteur.

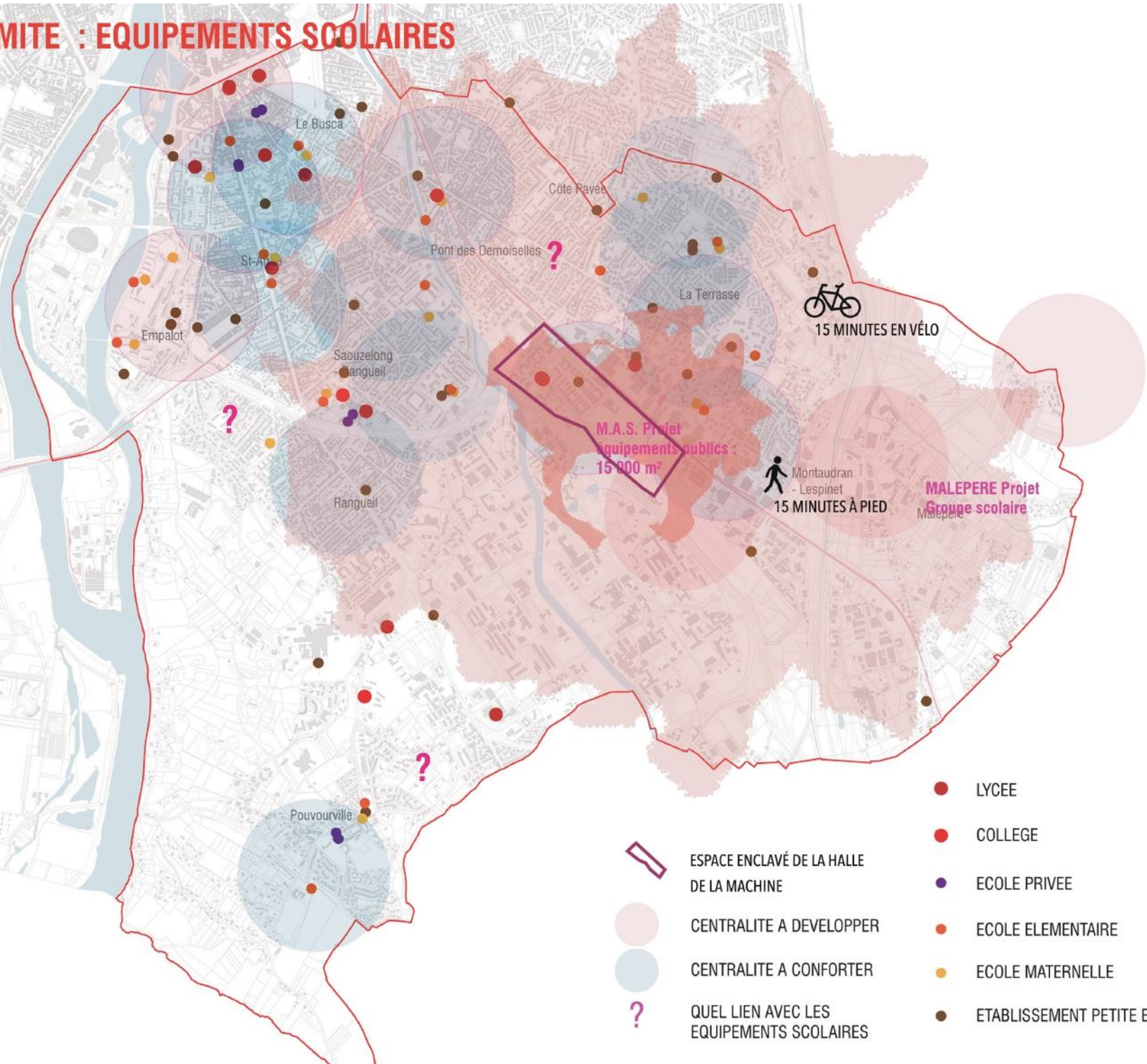


- C.CIAL LABEGE 2
- CONTINUITÉ COMMERCIALE
- DISCONTINUITÉ COMMERCIALE
- LOCOMOTIVE COMMERCIALE
- MARCHÉ
- ESPACE ENCLAVÉ DE LA HALLE DE LA MACHINE

LA VILLE DE LA PROXIMITE : EQUIPEMENTS SCOLAIRES

Ce qui est en jeu :

Une adaptation de l'offre en équipements scolaires en réflexion sur les secteurs Montaudran Aérospatiale et Faubourg Malepère.

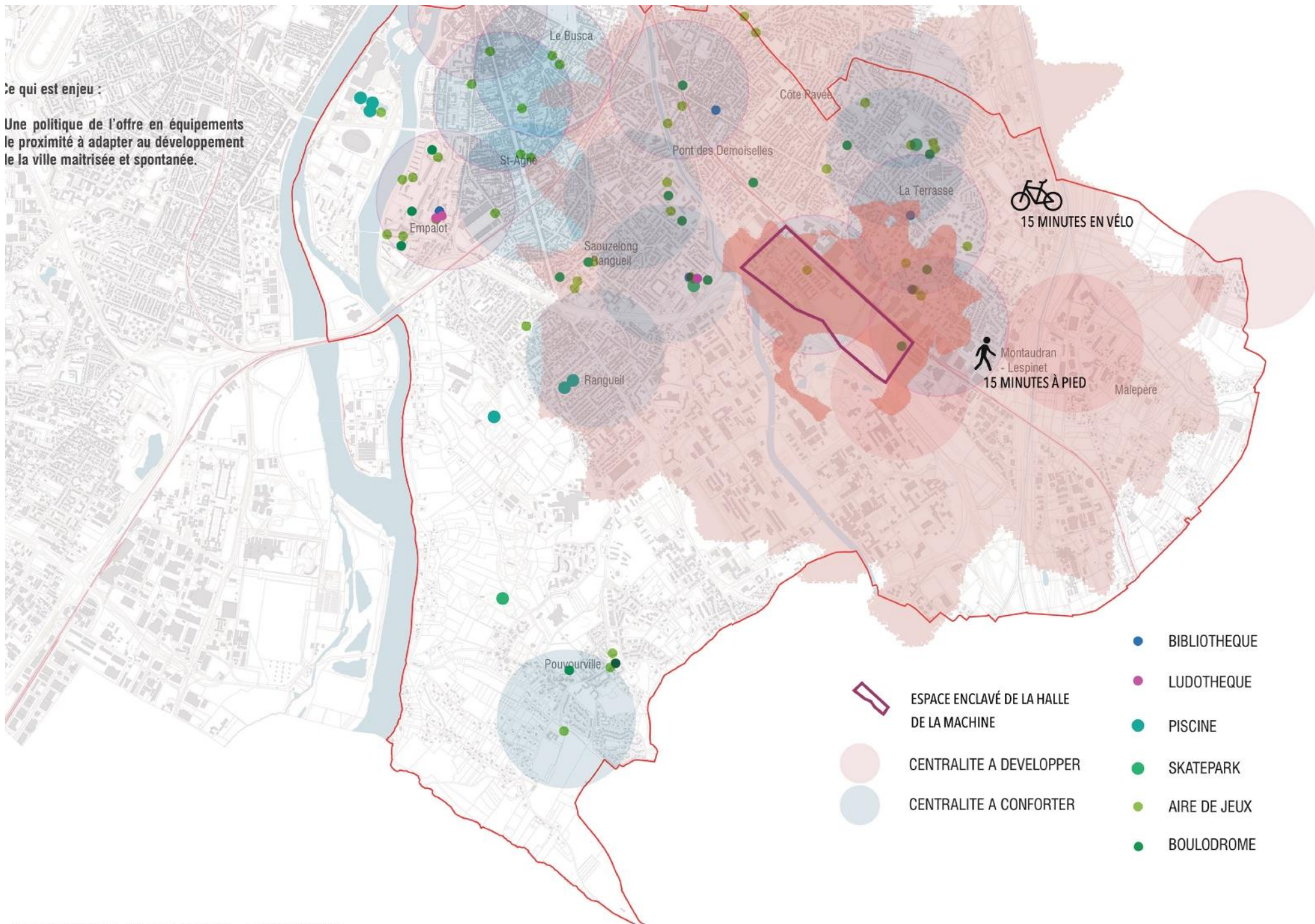


-  ESPACE ENCLAVÉ DE LA HALLE DE LA MACHINE
-  CENTRALITE A DEVELOPPER
-  CENTRALITE A CONFORTER
-  QUEL LIEN AVEC LES EQUIPEMENTS SCOLAIRES

-  LYCEE
-  COLLEGE
-  ECOLE PRIVEE
-  ECOLE ELEMENTAIRE
-  ECOLE MATERNELLE
-  ETABLISSEMENT PETITE ENFANCE

ce qui est en jeu :

Une politique de l'offre en équipements
le proximité à adapter au développement
de la ville maîtrisée et spontanée.



- BIBLIOTHEQUE
- LUDOTHEQUE
- PISCINE
- SKATEPARK
- AIRE DE JEUX
- BOULODROME

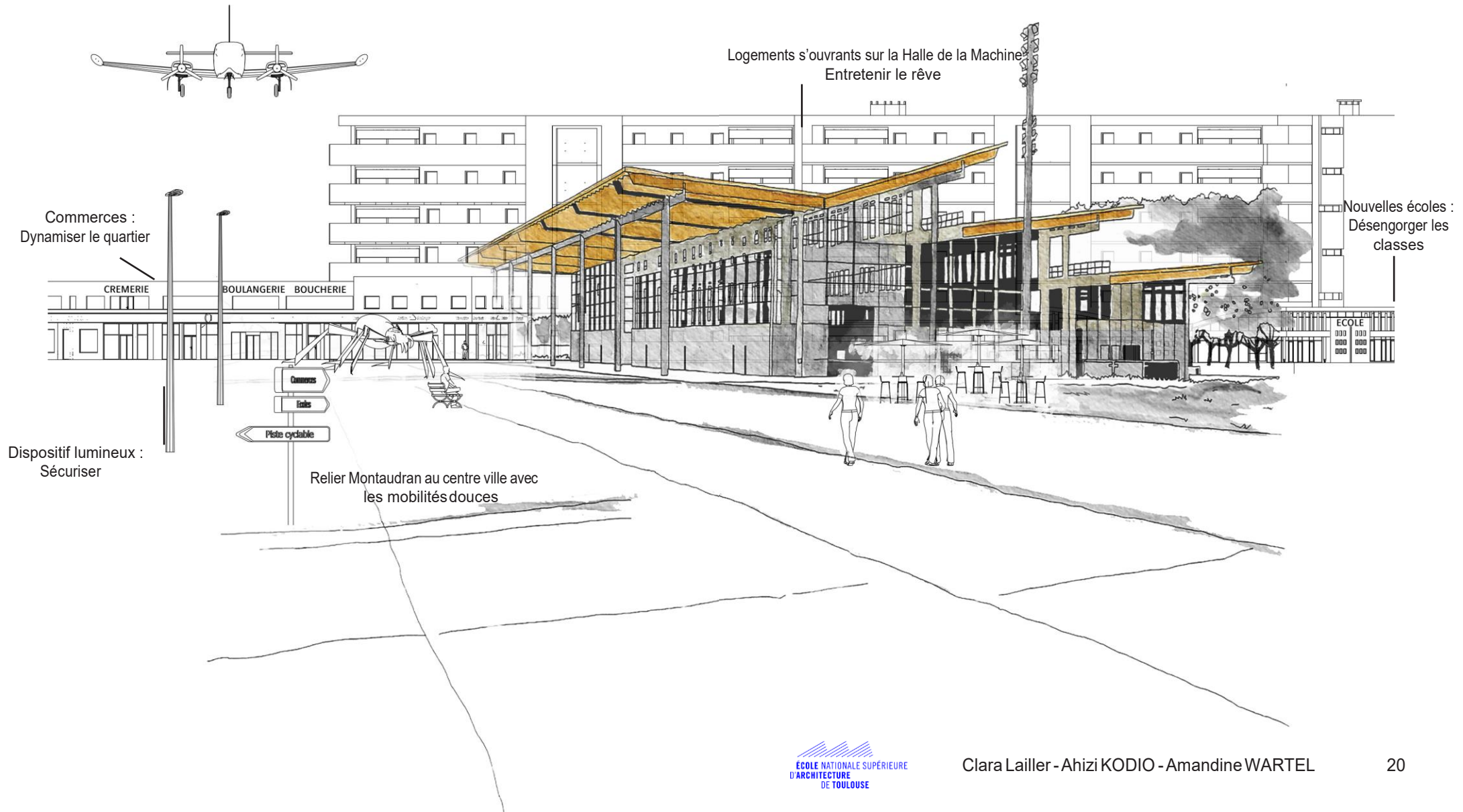
- ▭ ESPACE ENCLAVÉ DE LA HALLE DE LA MACHINE
- CENTRALITE A DEVELOPPER
- CENTRALITE A CONFORTER

15 MINUTES EN VÉLO

15 MINUTES À PIED

5/ Conclusion : Le quartier rêvé

En recueillant l'ensemble des attentes des passants, nous avons imaginé une mise en scène de ce que pourrait être la ville rêvée de ces derniers.



II - Annexes

Transcription entretien 05 novembre

=> Employés de la halle

Jeune dame - la vingtaine - nouvelle employée billetterie. Elle avait rejoint l'équipe (billetterie) depuis 3 semaines (valide les tickets avant l'accès). Pour elle, travailler à la halle de la machine est quelque chose d'extraordinaire. D'être en face de ses machines, les voir fonctionner, voir le minotaure se déplacer, cela l'impressionne (répondant à la question du rêve) et pour elle c'est une chance que de travailler là.

=> Jeune homme - la vingtaine - employé depuis l'ouverture billetterie. Il travaille à la billetterie et parfois à la vérification des tickets. Pour lui, les machines en tant qu'objet n'évoquent par la notion de rêve. Sa part "d'émerveillement" - pour reprendre ses termes - résidait dans les émotions, le rêve, l'émerveillement sur le visage des visiteurs face aux machines. Il pouvait se lasser de voir les machines, être insensible au lieu en lui-même, mais le sourire sur le visage des enfants, la lueur dans le regard émerveillé des personnes âgées ça, ça le fait rêver.

=> Jeune dame - la vingtaine - employée depuis la phase de travaux/aménagement de la halle. Aujourd'hui elle travaille à la caisse de la boutique souvenir. Pour elle le rêve de ce lieu elle l'a vécu dans la phase de projet du lieu. Quand il était en préparation et pas encore ouvert au public. S'imaginer ce que ça serait, ce que ça produirait, travailler à la construction de ce lieu était un moment où "l'émerveillement" - pour reprendre les mots de son collègue présent lors de la conversation - était fortement présent. L'émerveillement a continué les premiers mois, en voyant les machines avant immobiles être animées par les machinistes. Puis on s'habitue.

=> Visiteurs de la Halle

Couple de retraités - habitent Montauban - sont venus découvrir la halle avec une visite organisée avec d'autres personnes âgées. Ils ont fortement apprécié le lieu. La notion de rêve dans ce lieu et face aux machines, réside pour eux dans le côté technique des machines. C'est le génie, les efforts regroupés qui les rend admiratifs de ce lieu et des machines.

=> Employés de l'envol

Deux employés du site - des guides (un homme et une femme). Ils nous ont fait effectuer la visite du lieu, et nous ont aussi raconté l'histoire du site : comment l'aéropostale est née de la ferme de monsieur Latécoère, la piste de décollage des avions aujourd'hui "piste des géants", l'entreprise qui s'est développée avant d'être rachetée par air-france. En ce qui concerne leur relation à la halle de la machine, pour eux la halle "est sur leur site" et serait moins en liens avec l'histoire du lieu qu'eux.

=> Entretien dans le quartier

Récente habitante du quartier (plus de 3 mois) - vie seule - mère deux enfants (majeurs)- début quarantaine - en recherche d'emploi vers les DOM-TOM. Cette dame est une fan de la halle de la machine et plus particulièrement du minotaure la machine emblème. Machine qu'elle aperçoit depuis son balcon à chaque fois que le minotaure est sorti. Ça fait 3 mois qu'elle habite le quartier, 3 mois qu'elle côtoie les machines et 3 mois qu'elle s'émerveille chaque fois qu'elle voit les machines. "Quand je dois sortir faire des courses je fais en sorte de quitter chez moi au moment où le minotaure est sorti. Comme ça je peux faire le trajet avec lui; parfois même l'aller et le retour." Elle est complètement fan de ce style rétro-futuriste qui réinvente des objets de la vie courante, ou oublié en de nouveaux objets. Et elle a même fait le parallèle entre l'univers de la halle et celui dans lequel le génie de Léonard De Vinci s'exprimait. Adeptes de la halle des machines elle est présente à tous les événements qui s'y déroulent et elle l'a visité plus d'une fois. "Chaque fois que des amis me visitent, je les emmène découvrir la halle de la machine." Et elle ne s'en lasse pas. "Je remarque des nouveaux détails sur les machines à chaque visite." En ce qui concerne la vie dans le quartier elle était plutôt contente d'habiter là, tout près de la halle, dans "le labyrinthe du minotaure" - en parlant ironiquement des résidences où elle vit. "Je me suis perdu plus d'une fois dans ces résidences. Ici on peut rentrer mais là on ne peut pas sortir. On dirait un labyrinthe : le labyrinthe du minotaure." Elle était plutôt optimiste avec le projet de construction du nouveau pôle urbain. D'après elle, cela sera bénéfique à la vie du quartier. En la questionnant sur le caractère historique du quartier elle connaissait l'histoire du lieu. "C'est à la halle que j'en ai entendu parler."

=> Homme âgé - retraité - habite le quartier du pont des demoiselles avec son épouse. Cet homme est venu à pied dans le quartier de montaudran, par curiosité, à la découverte de ce qui s'y passait. Il a connu le quartier de montaudran par le passé, il connaît son histoire et c'est ce qui l'a poussé à venir voir ce qui y était fait. En effet il était passé auparavant en voiture dans le quartier et il avait été intrigué par les chantiers et tous ses énormes bâtiments qui sortent de terre. "Ils sont en train de construire une autre ville" disaient-ils en parlant du projet en cours. Et c'est lors de cette visite découverte qu'il s'est approché de la halle de la machine pour la première fois, sans forcément attarder son regard sur les machines qui l'habite. "Toutes ses machines c'est pour les enfants, c'est pour faire rêver les enfants. Pas des vieux comme moi." Il ne semblait pas intéressé par les machines, encore moins attiré par elles. Ce n'était pas mauvais, ce n'était pas bien. Ça ne l'intéressait juste pas.

=> Homme âgé - retraité - travaillait dans le bâtiment (dans un bureau d'étude BTP). Il a habité Toulouse, mais réside désormais dans le Gers et est propriétaire d'un appartement dans le quartier de Montaudran qu'il met en location depuis 15 ans. Pour lui le quartier manque de commerces (épicerie, boucherie ...) et de service public. Ce grand espace extérieur (en parlant de la piste des géants) apporte un grand plus au site et le rend très attractif, et la présence de la halle a apporté une plus-value sur son bien. "La halle de la machine dans le quartier ça a apporté une plus-value sur mon appartement." C'est la première fois aujourd'hui qu'il voyait le bâtiment de la halle réellement

=> Habitante du quartier - femme fin de la trentaine – agent polyvalent – Mère de 2 enfants (10 et 8 ans). Elle habite le quartier depuis plus de 6 ans, son appartement donne directement sur la Halle et ils voient souvent le minotaure passer sous leur balcon. Pour elle La Halle de la Machine a ramené du monde dans le quartier. Ses enfants ont visité la halle mais elle pas encore, car l'entrée est payante et chère pour elle. Par contre avec ses enfants ils ont été à l'inauguration de l'ouverture de la Halle et au festival "Attractions". En ce qui concerne le quartier elle trouve que l'expansion du réseau de transport en commun et la création du parc pour enfants sont des choses positives pour le quartier, en revanche elle a souligné que le quartier manque toujours de commerces et de stationnements.

=> Habitant du quartier - jeune homme dans la vingtaine - nouveau diplômé en recherche d'emploi. Il a aménagé dans le quartier depuis Septembre. Il connaissait déjà un peu de monde dans le quartier avant de s'y installer mais il n'a rencontré personne de nouveau depuis qu'il y est. Il vit dans un logement sain contrairement à certains habitants qui sont sujet à des infiltrations d'eau. D'après lui, le quartier de Montaudran est majoritairement habité par des jeunes. Il n'a jamais été à la halle de la machine et trouve le quartier est plutôt vide dans son ensemble. Ça manque d'équipements. Il ne porte aucun intérêt au quartier, ni pour la halle et est obligé de prendre les transports en commun et sortir du quartier pour chaque activité qu'il veut faire.

=> Habitante du quartier - femme âgée - retraitée "Je le vois passer (Le Minotaure) mais c'est comme s'il n'y avait rien."

=> Habitante du quartier - jeune femme dans la vingtaine - travail à Ste Agne. Elle habite le quartier depuis août et trouve qu'il manque de commerce et de stationnement. D'après elle le problème ne risque que de s'accroître avec le projet de construction qui va abriter de nombreux nouveaux logements. Elle est satisfaite des moyens de transports qui pour les trajets qu'elle fait au quotidien sont pratiques (bus à proximité et métro accessible via le bus ou à pied). "Par contre pour sortir le soir c'est plus compliqué". Elle a visité la Halle une fois. "Désormais les machines ne sont plus vraiment impressionnantes." À force de les côtoyer, les machines font partie maintenant de son décor quotidien, du paysage. "Afin de faire perdurer l'attractivité de la halle pour les locaux, les événements qu'elle abrite devrait se multiplier : concert, festival ...)". Elle est obligée de rejoindre le centre-ville pour toutes ces activités du genre car il n'y a rien sur place.

=> Habitant du quartier - jeune homme dans la vingtaine - nouveau diplômé en recherche d'emploi. Il a aménagé dans le quartier depuis Septembre. Il connaissait déjà un peu de monde dans le quartier avant de s'y installer mais il n'a rencontré personne de nouveau depuis qu'il y est. Il vit dans un logement sain contrairement à certains habitants qui sont sujet à des infiltrations d'eau. D'après lui, le quartier de Montaudran est majoritairement habité par des jeunes. Il n'a jamais été à la halle de la machine et trouve le quartier est plutôt vide dans son ensemble. Ça manque d'équipements. Il ne porte aucun intérêt au quartier, ni pour la halle et est obligé de prendre les transports en commun et sortir du quartier pour chaque activité qu'il veut faire.

=> Habitante du quartier - femme âgée - retraitée "Je le vois passer (Le Minotaure) mais c'est comme s'il n'y avait rien."

=> Habitante du quartier - jeune femme dans la vingtaine - travail à Ste Agne. Elle habite le quartier depuis août et trouve qu'il manque de commerce et de stationnement. D'après elle le problème ne risque que de s'accroître avec le projet de construction qui va abriter de nombreux nouveaux logements. Elle est satisfaite des moyens de transports qui pour les trajets qu'elle fait au quotidien sont pratiques (bus à proximité et métro accessible via le bus ou à pied). "Par contre pour sortir le soir c'est plus compliqué". Elle a visité la Halle une fois. "Désormais les machines ne sont plus vraiment impressionnantes." À force de les côtoyer, les machines font partie maintenant de son décor quotidien, du paysage. "Afin de faire perdurer l'attractivité de la halle pour les locaux, les événements qu'elle abrite devrait se multiplier : concert, festival ...". Elle est obligée de rejoindre le centre-ville pour toutes ces activités du genre car il n'y a rien sur place.

III - Bibliographie

« bassinsmobilité_8pages_web.pdf ». Consulté le 13 novembre 2019. https://www.aua-toulouse.org/sites/www.aua-toulouse.org/IMG/pdf/bassinsmobilité_8pages_web.pdf.

« Accueil - Mairie de Toulouse ». Consulté le 13 novembre 2019. <https://www.toulouse.fr/web//la-fabrique-toulousaine>.

Halle de La Machine. « Halle de La Machine ». Consulté le 13 novembre 2019. <https://www.halledelamachine.fr/>.

L'Envol des Pionniers. « Découvrez un site de légende ». Consulté le 13 novembre 2019. <https://www.lenvol-des-pionniers.com/visitez-un-site-de-legende/>.

« Géoportail ». Consulté le 13 novembre 2019. <https://www.geoportail.gouv.fr/>.

« Dernière ligne ». Consulté le 13 novembre 2019. https://archives.mairie-toulouse.fr/web/guest/nous-connaître/arcanes-la-lettre-d-informations-des-archives/les-archives-d-arcanes/derniere-ligne?p_p_auth=4ZAK3eqA&p_p_id=49&p_p_lifecycle=1&p_p_state=normal&p_p_mode=view&_49_struts_action=%2Fmy_sites%2Fview&_49_groupId=10184&_49_privateLayout=false.



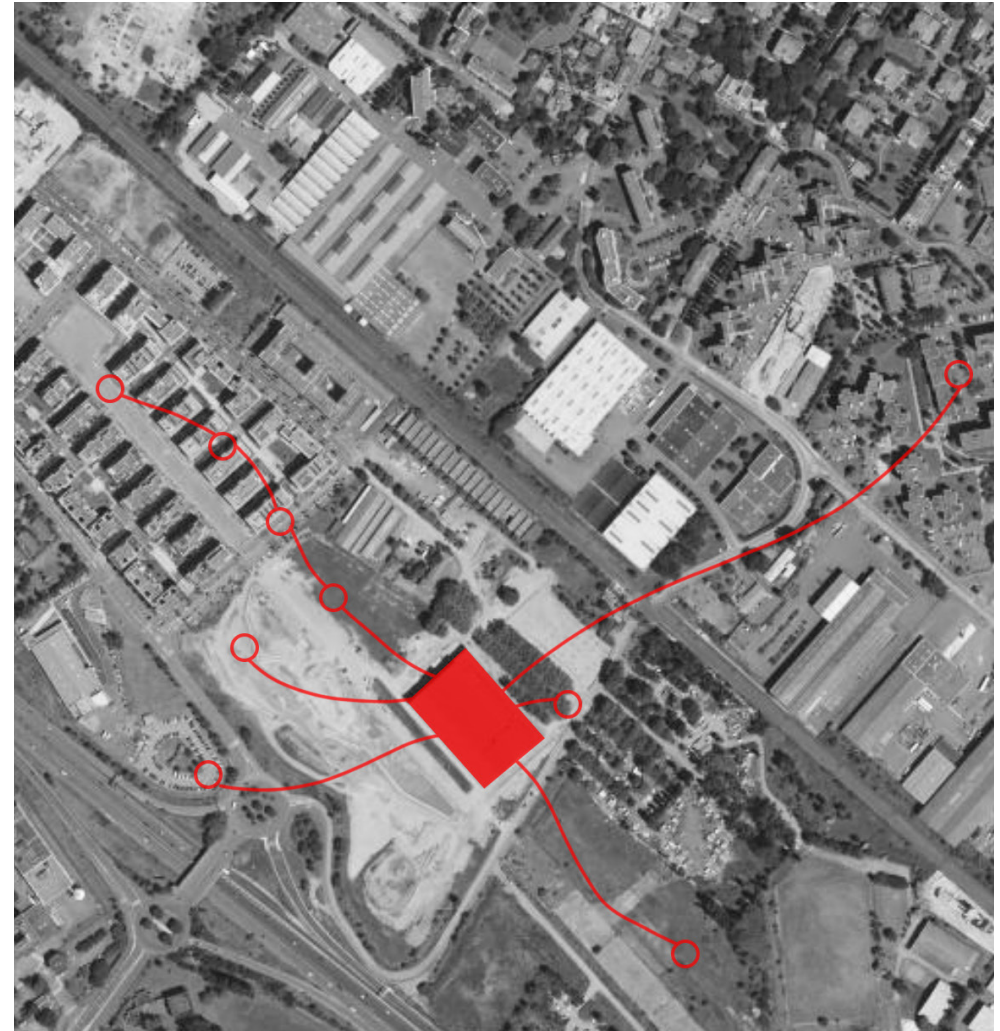
HALLE DE LA MACHINE

DÉMARCHE

La confrontation de points de vue sur la Halle de La Machine et son quartier a été le point de départ de notre démarche. Aller à la rencontre d'individus proches dans un périmètre exigu nous a permis de dégager des tendances, puis une analyse basée sur des entretiens.

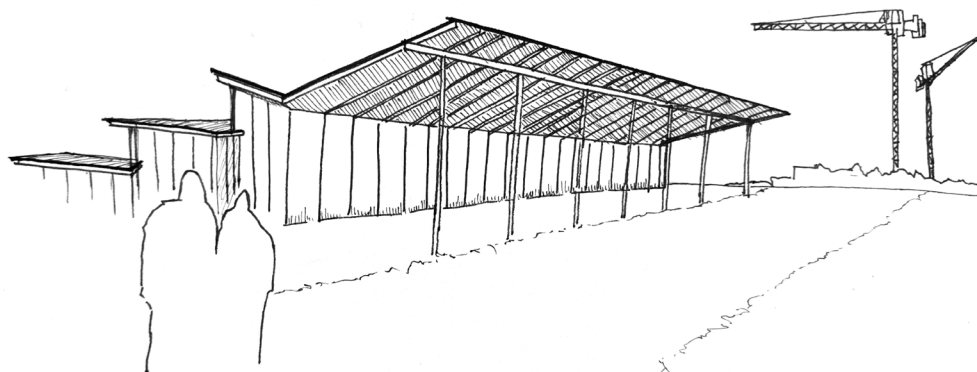
Aborder le rêve comme thème de réflexion autour de ce lieu particulier fût difficile à mettre en œuvre. L'espace d'exposition étant vivant, pluriel et sans cesse en mouvement, difficile pour ses usagers de réussir à le cerner. C'est au-delà de l'aspect néo-futuriste dégagé par la Halle que les paroles ont dues se délier. Nous avons donc focalisé nos entretiens sur la perception du projet d'ensemble à l'égard du quartier, aux yeux des visiteurs comme des habitants.

NOTRE FIL D'ARIANE

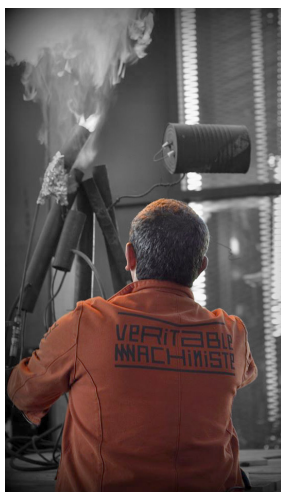


UNE SENSIBILITÉ PERPÉTUELLE

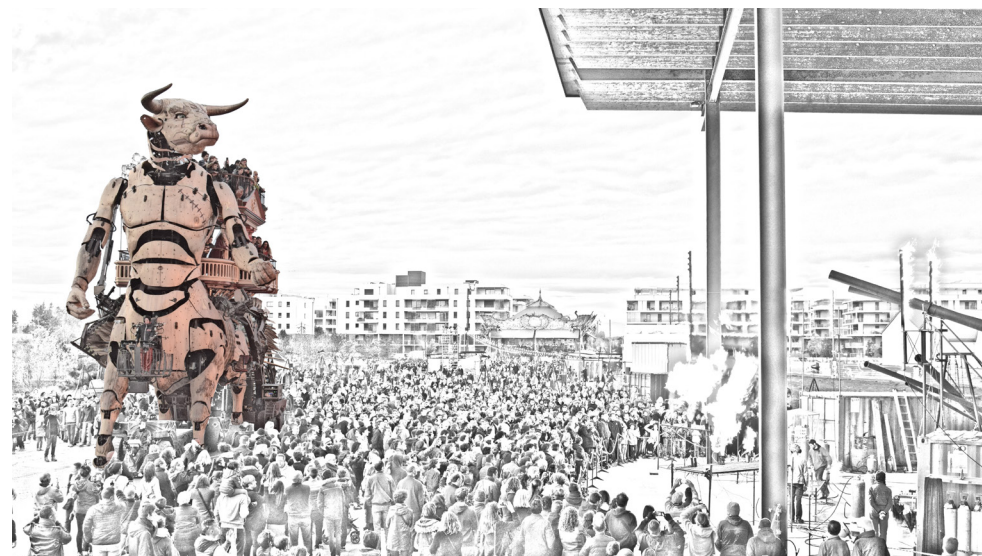
La rencontre avec les riverains des quartiers voisins, représentée par le fil d'Ariane, montre nos diverses focalisations sur des lieux précis, à proximité immédiate de la Halle de La Machine pour mener nos entretiens. Il est donc intéressant de recueillir une vision locale des personnes sur cet équipement culturel à la fois en tant qu'attraction mais également en tant qu'élément identitaire du quartier.



Il apparaît clairement que les habitants sont sensibles aux représentations quotidiennes du Minotaure et ses compères. En effet, la mixité des populations dans les logements environnants (étudiants, actifs, retraités, etc...) nous a été bénéfique pour recueillir leur avis sur ces géants de métal. S'il est intéressant de constater que cette figure est devenue l'emblème du quartier pour bon nombre d'entre eux, une part de rêve était évoquée par certains. Cette notion ne se limite pas seulement à travers la vision du porte étendard qu'est le Minotaure, mais également à travers l'ensemble de l'exposition.

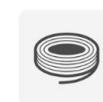


Issue d'imaginaires collectifs, il semblerait que les créations soient réalisées avec des objets tirés du quotidien. Mais ce n'est pas l'avis des plus jeunes qui voient en elles des engins incroyables issues de roues récupérées ou les vieux phares de voiture qui illuminent « l'Aéroflorale ». Ce décor recrée alors un imaginaire, un rêve de gosse dans lequel chacun peut se voir agir dans un univers étendu. Des retours traduisent une forte présence du rêve ici, à Toulouse, par rapport à l'expérience Nantaise, plutôt tournée sur la conception.



SCÉNARISER LE RÊVE

Ce retour en enfance naît aussi d'un rapport au temps. Véritable passerelle entre les générations, le carrousel du « Carré Sénart » accompagne une transition douce des époques. L'enfant s'amuse et ses parents s'émerveillent à travers son regard. Cependant, on pourrait craindre qu'un objet figé limite notre inconscient à ce qu'il perçoit mais il n'en est rien. Matières, mécanismes et gigantisme s'entremêlent pour permettre tous une évasion.





La vision poétique de l'œuvre prend racine en se détachant du sol, le maître mot étant le *mouvement perpétuel*. Paradoxalement, la Halle de La Machine est pensée tel le point d'accroche des quartiers actuels et futurs notamment par son architecture qui n'est aucunement similaire à ce que l'on trouve dans la zone urbaine.

Cette dichotomie est d'autant plus marquée par la direction que prend le projet global. On peut la ressentir concrètement dès aujourd'hui, par la simple orientation de la Halle, bâtiment phare indicateur d'intentions. L'envol des pionniers se fait discret, un peu trop peut-être. Les bandes verdoyantes jonchant l'ancienne piste d'atterrissage contextualisent un potentiel d'exposition libre, dans l'esprit de l'aviation. Un cockpit posé, un ancien moteur mis en valeur, ou encore une aile plantée dans le sol seraient des outils de découvertes intéressants pour petit et grands.



ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ, DES VERTUS LIMITÉES

Il ressort donc des entretiens le fait que le quartier est simplement mis en valeur par la piste qui offre une certaine respiration dans ce dernier mais également par la mise en couleur des logements, offrant des variantes d'identité aux habitants.

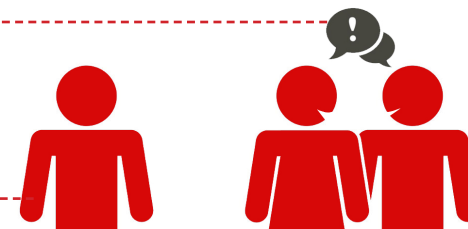
« La couleur me plaît, elle donne une identité au quartier »

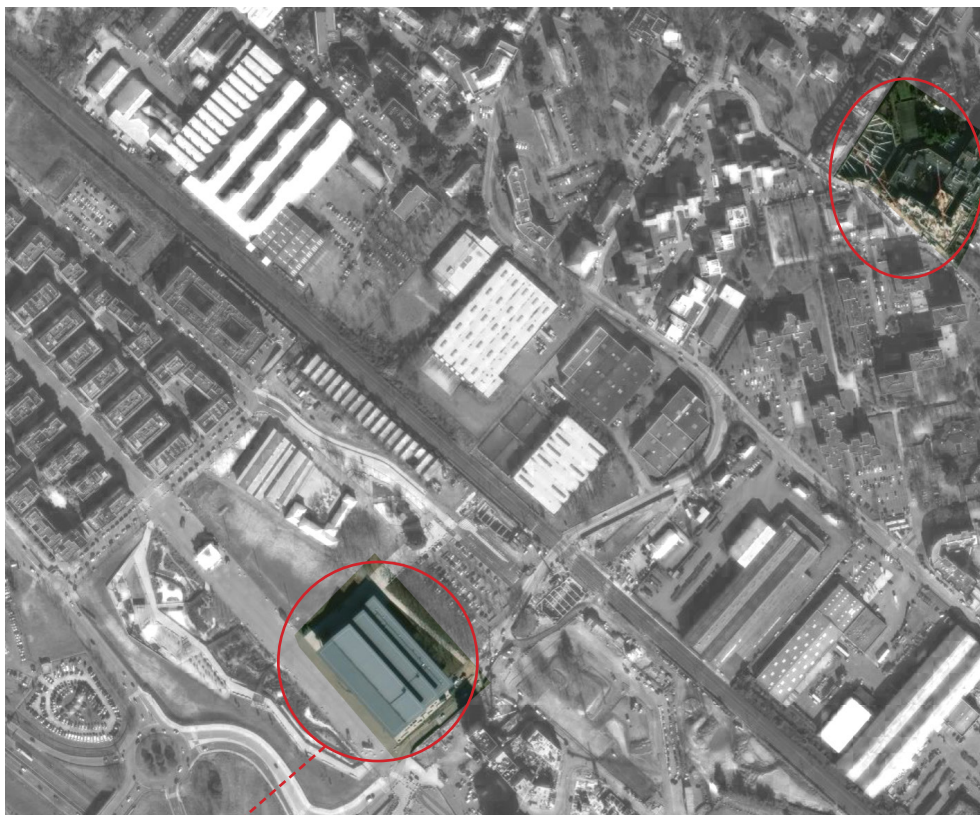


On relève aussi un enclavement compris entre périphérique et voies ferroviaires qui ont une influence sur l'attractivité comme nous l'expliquait un boulanger. Au fil de la conversation, il s'est livré par rapport au manque de communication commerçants/musée. Effectivement, il s'est avéré que la non-concertation d'informations a fait pâtir les recettes de la boulangerie, notamment en période événementielle, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses commandes.

HALLE DE LA MACHINE

COMMERÇANTS





« J'ai fait d'autres musées où le prix était plus cher pour moins de choses à voir »

C'est éclairé par l'entretien avec une infirmière de la clinique environnante que l'on a pu se rendre compte des enjeux mono-centrés de la ZAC, à l'égard du reste du plan urbain. Selon elle, l'ensemble de la piste à la clinique n'est pas une source de rayonnement et d'influence à grande échelle, au contraire, plutôt un renfermement sur soi-même.

Il est vrai qu'on se sent loin de la Halle de la machine (bien qu'inscrit dans un rayon de 500 mètres). Il est notable que les interactions sont aussi inexistantes car le quartier de la clinique est un quartier de service où les personnes qui y vont ne sont pas forcément aptes à sortir des bâtiments médicaux. Seul le parc des 7 jardins pourrait contribuer à cette échelle, malheureusement rien ne lie ces espaces aménagés.



INCERTITUDES, PERPLEXITE

Inscrit dans un plan d'action de plusieurs années, la ZAC de Montaudran est pensée dans la durée avec une stratification des étapes de projet. Construite de manière progressive sur un axe allant vers le Sud, les infrastructures attendues par les habitants sont plus ou moins abouties en cause, l'avancement immuable de ce développement urbain. La conception a été réfléchi en prenant pour acquis un attrait encore trop limité. Toutefois, concentrer les activités autour de l'évènementiels impute une spécialisation du quartier autour d'un usage temporaire, n'assurant pas la pérennité de l'attractivité constante. Souffrant d'un manque de commerces la conception de logements prime eu égard à des services de proximité.

Par sa forme, le site est contraint par la voie ferrée et par la voie rapide qui le rend difficile d'accès. Dans l'attente d'un moyen de désenclavement, la future ligne de métro répondra à des déplacements ciblés vers un ou plusieurs divertissements tels que le cinéma, la Halle ou la piscine (faussement présentée comme un équipement public). L'avenir d'une programmation décennale telle que la Halle de la machine est intrinsèquement liée aux retombées économiques de cette dernière. L'aboutissement du dessein de la métropole dépend en grande partie de cet équipement, vecteur d'une image novatrice.

L'imaginaire collectif entretenu par la présence quotidienne du Minotaure conserve un enracinement vers lequel on peut rêver, à l'instar de notre perception devant la démesure de certains projets.





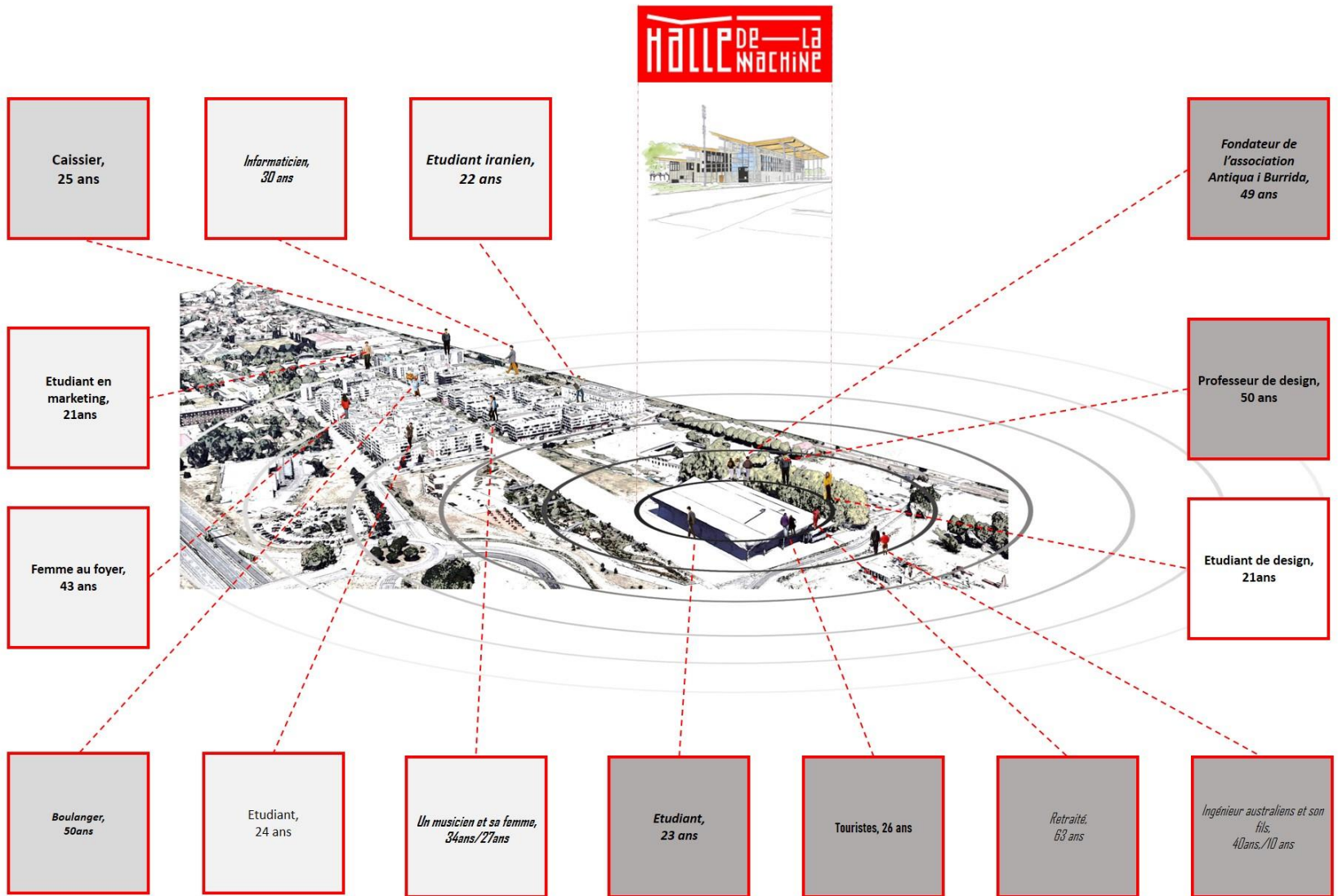
GROUPE 3

On ne tourne pas le dos...

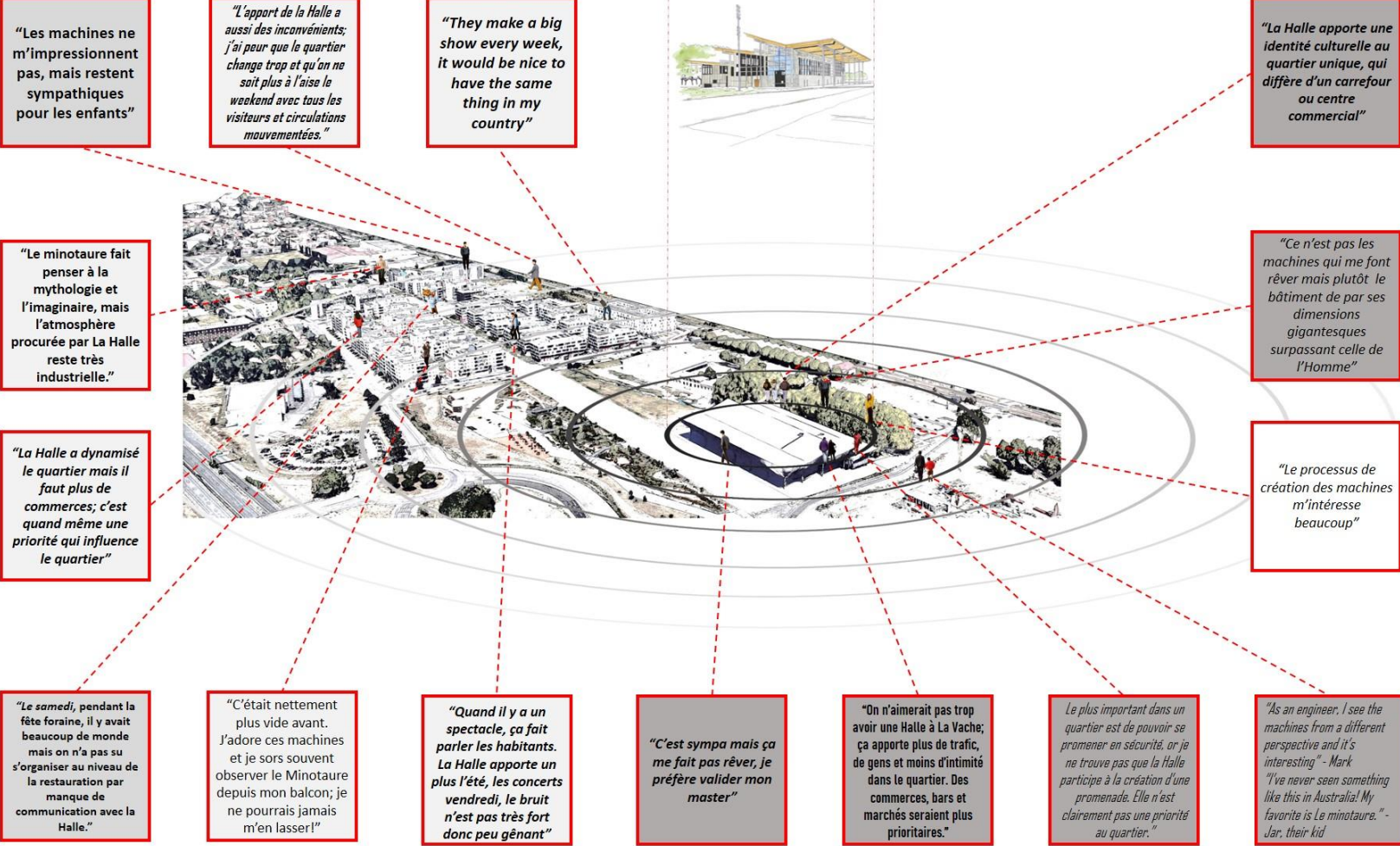
À la croisée de l'art et de l'aéronautique, une politique culturelle accompagne aujourd'hui le développement du quartier de Montaudran. Menée par La Halle de la machine qui vient s'installer près de la piste historique de l'aéropostale, l'échelle de cet accompagnement ainsi que ces temporalités sont en questions.



À l'image de la ville certes ce développement participe à la promotion urbaine de Toulouse mais à l'échelle de Montaudran le rôle de cet équipement reste ambiguë. Faire rêver les gens à travers l'art et le spectacle, peut-être, vu que le côté mythique et imaginaire généré par la présence du Minotaure, l'araignée et un peu moins par les autres machines, stimulait le rêve chez la plupart de nos interlocuteurs, un peu plus chez les visiteurs que chez les habitants qui sont devenus des habitués, mais régénérer le quartier.



“C'est magique de voir cet être mécanique se balader sur un territoire et accompagner son développement ” déclare François Delarosière à France Bleu Occitanie. Alors de quel territoire et de quel accompagnement parle-t-on ? Surtout que dans la démarche de la Halle de la machine qui crée une rupture avec l'histoire du site et qui essaie de lui donner une nouvelle identité sans se renforcer forcément de son identité propre, un risque de fractures sociales et spatiales entre le projet Montaudran Aerospace et l'existant a été relevé par les habitants : “J'ai peur que tout va se passer de l'autre côté” déclara un habitant en indiquant l'éco-quartier en construction. Ainsi que par rapport aux champs d'influence de cet équipement (structurant), il a suffi de s'éloigner d'à peu près 700 m de la Halle de la machine pour avoir des interactions très froides avec nos questions : “C'est loin, ça me parle pas beaucoup” répondis un étudiant résidant à la cité Thales.



■ Habitants ■ Visiteurs ■ Commerçants

Devant cette ambivalence entre la Halle de la machine comme élément d'attractivité spectaculaire et sa mission urbaine, la relation avec les habitants devient centrale. Faire halluciner des habitants dans un quartier équipé d'une seule crèche qui accueille 32 élèves par classe comme a été annoncé par une des habitantes, c'est difficile. Encore plus, avoir des habitants qui sont jaloux du Minotaure puisqu'ils ne peuvent pas profiter d'une telle belle promenade sécurisée dont il profite, pousse à repenser les priorités.

Il s'agit de planifier le futur avec son présent et de le construire « avec » la population et non « pour » la population, dans le cadre d'une vision anticapitaliste globale autour de l'homme et la ville, pour apporter le souvenir d'une image formelle, collective et multiculturelle nouvelle, loin de loger des gens dans des ghettos verticaux alors qu'on construit des grands bâtiments extravagants qui prennent en considération le confort des "machines".



Une halle dans mon quartier

Durant ces quatre jours d'intensif à la Halle de La Machine, nous avons eu la chance de s'entretenir avec dix personnes pour connaître leur opinion sur la Halle et son quartier. Malgré les mauvaises conditions climatiques, nous avons eu affaire à des gens sympathiques qui ont bien voulu nous accorder quelques minutes de leur temps. Nous avons discuté avec des habitants du quartier, des riverains installés depuis longtemps et d'autres depuis peu. Nous avons également pu discuter avec des gens de différents origines et statuts : étudiants, travailleurs et retraités. Nous avons pu retenir, lors de ces entretiens, plusieurs éléments récurrents qui permettent de tirer des conclusions sur la place qu'occupe la Halle de La Machine dans la vie des personnes qui vivent à proximité.

Tout d'abord, les habitants interrogés avaient une opinion générale assez positive à l'égard de la Halle de La Machine. Selon eux, la Halle apporte définitivement un plus au quartier. Elle représente un point d'attraction qui amène un nombre important de visiteurs dans le quartier ce qui contribue à le rendre plus vivant et dynamique. Les résidents de longue date nous ont rapporté que le quartier était vide avant l'arrivée de la Halle. Maintenant, il y a de la vie, plus de sécurité et c'est mieux desservi en transport en commun. Les personnes interrogées apprécient généralement les événements organisés à la Halle et l'engouement que ceux-ci apportent. Malgré le fait que certains habitants apprécient le calme, ils aiment aussi l'idée que leur quartier puisse avoir de l'intérêt aux yeux des Toulousains et des visiteurs étrangers. D'un autre côté, l'arrivée de la Halle dans un lieu qui, à l'origine, se voulait paisible, a transformé ce dernier en lieu touristique animé qui a bouleversé la vie des habitants. Ce changement peut représenter un facteur de déception pour ceux qui s'étaient installés dans le quartier avant la venue de la Halle pour son caractère tranquille.



Ouverture de la Halle de La Machine
La Halle attire une foule dans le quartier.

La Halle de La Machine, par son attractivité, représente un point de repère pour les habitants du quartier. En effet, plusieurs utilisent la Halle pour donner l'indication de leur lieu de résidence plutôt que leur adresse. « Quand les gens demandent où j'habite, je dis que j'habite là où dort le minotaure », disait Jean-Philippe. La Halle de La Machine, devient par le fait même, l'identité de ce quartier. Les résidents s'identifient au minotaure et à la Halle et ils en sont fiers. Elle contribue à nourrir un certain sentiment d'appartenance au quartier.

Vivre dans le quartier de la Halle, c'est avoir le minotaure pour voisin. Le passage du minotaure, un événement d'exception aux yeux des visiteurs, devient un élément du quotidien pour les gens du quartier. « Maintenant, c'est la routine pour nous parce qu'on le voit 2-3 fois par jour. Ça fait partie de nous maintenant », disait Mme Smidi. Nous avons pu sentir, lors de ces entretiens, que le minotaure est devenue un élément banal du quotidien et perd de son effet spectaculaire. Il reste toutefois toujours impressionnant aux yeux des enfants. Sa présence peut être perçue comme une nuisance en raison du bruit, mais ce n'est pas ce qui est ressorti des entretiens menés.

L'appréciation du quartier de la Halle ne repose pas entièrement sur la vue de la Halle. Au fil des entretiens, nous avons noté une grande diversité culturelle et mixité sociale au sein du quartier qui peuvent être expliquées par la présence de plusieurs typologies d'habitats. Nous avons recueilli des témoignages qui évoquent l'esprit communautaire du quartier. En effet, les gens d'origine étrangère cherchent à créer des liens sociaux afin de s'enraciner dans leur nouvel environnement. Les gens se croisent et se rassemblent et, en dehors de tout l'engouement suscité par la Halle, c'est surtout les échanges sociaux qui amènent les résidents à apprécier leur quartier.

Le minotaure prend part du quotidien des résidents du quartier.



Lors des entretiens, beaucoup nous ont fait part du manque de services dans le quartier. Les résidents aimeraient bien voir s'ajouter un distributeur de billets, des restos/bars, des commerces de proximité, un marché hebdomadaire et des stationnements. Même si ces gens soulignent ces manques, ils sont conscients que le quartier est en devenir et qu'il va évoluer avec le temps. Ils ont espoir pour le futur. Toutefois, son caractère non-achevé peut être répulsif selon certaines personnes interrogées. Un couple de retraités ne vivant pas dans le quartier nous ont partagé qu'ils ne se voyaient pas y vivre, car la végétation n'a pas encore eu le temps de pousser. Étant retraités, ils n'ont pas envie de devoir attendre 10 ans pour se sentir bien dans leur environnement, ce qui n'est peut-être pas le cas d'un jeune couple qui, lui, sera acteur du développement du quartier et qui le verra évoluer.

Finalement, ces quatre jours d'intensif nous ont permis de mieux comprendre l'effet que peut avoir un équipement culturel tel que la Halle de La Machine sur les habitants d'un quartier. Nous avons constaté, par l'entremise d'entretiens, que la Halle apporte du dynamisme. Elle constitue l'identité du quartier et une fierté pour ses habitants. Cependant, il est important de souligner que la Halle ne représente pas, à elle seule, l'essence de la vie au sein de ce dernier. En effet, les habitants et la communauté en sont pour beaucoup.

Cependant, les réponses obtenues durant les discussions nous ont aussi permis de réfléchir à une meilleure méthodologie de travail à employer lors des prochains entretiens, notamment à une manière d'approche plus neutre afin de ne pas influencer les réponses reçues.

Nous sommes conscients que l'approche méthodologique employé durant ces derniers jours n'était peut-être pas la meilleure et que les résultats obtenus ne sont pas totalement représentatifs de la réalité.



Le quartier est inachevé et en constante évolution.

Annexe : résumé des entretiens

ENTRETIEN 1

Mère et jeune fille

D'origine chinoise

La mère ne parle pas français.

Elles habitent dans le quartier depuis très longtemps.

Elles n'ont jamais visité La Halle de la Machine.

« La communauté et le vivre ensemble »

« Ça me plait particulièrement parce que j'aime bien la mythologie. »

ENTRETIEN 2

Étudiante à l'INSA

Elle habite dans le quartier depuis septembre.

S'est fait voler son vélo, mais elle a une opinion positive du quartier malgré tout.

« La Halle avec le minotaure et l'araignée, c'est vrai que c'est super impressionnant. Je l'ai déjà vu passer ici et wow, on est tout de suite émerveillé. C'est vraiment impressionnant et ça m'a tout de suite marqué. »

Quartier rêvé?

« Un quartier calme, avec un peu plus d'espaces verts, un grand parc, parce que là il y a du béton, peut-être avec plus de pelouse. Sinon, avec plus de commerces et plus de restaurants proches »

Elle va souvent au centre-ville. Elle utilise le bus et le métro, sauf que le bus s'arrête tôt.

« Comme je suis étudiante, je ne sors pas beaucoup dans le quartier. »

« Il n'y a pas de marché pour les fruits et légumes »

« Il n'y a pas beaucoup de monde. »

ENTRETIEN 3

Mme Smidi

Mère de famille

Aide à domicile

Elle habite dans le quartier depuis 6 ans.

« Avant, c'était un peu dur, surtout pour les enfants, il n'y avait pas de parc. Maintenant, ça va. Il y a beaucoup plus d'animation, surtout depuis qu'ils ont ouvert la Halle de la machine. »

« Avant, c'était vide. »

« Il y a davantage de transport en commun. Je me souviens avant, il n'y avait aucun bus qui passait le dimanche. »

« Maintenant c'est la routine pour nous parce qu'on le voit 2-3 fois par jour. Ça fait partie de nous maintenant. »

Quartier rêvé?

« Plus de sécurité. Là, ça va. Depuis qu'il y a La Halle de la Machine, il y a des agents de sécurité qui circulent. »

« La semaine dernière, il y a eu trois jours. Je n'ai jamais vu autant de monde! Moi ça me plait. Je n'aime pas vivre toute seule et isolée. »

« Busca, c'était chacun pour soi. Ici, on croise des gens, des jeunes. »

ENTRETIEN 4

Clement Praderol

Âge : 27 ans

Profession : Enseignant à l'hôpital en activité physique

Habitant du quartier depuis 5 ans (a vécu : l'avant – après Halle de la machine)

« J'aimerais un espace plus vert avec deux ou trois endroits où prendre un café ou autres, avec des commerces de proximité (un endroit plus chaleureux et conviviale). »

« Quartier agréable avec les petits événements qui y sont organisés. »

« J'ai toujours plaisir à voir passer le minotaure, c'est toujours assez impressionnant. »

« La halle fait vivre le quartier et lui est bénéfique. »

« Même après mon déménagement, les événements organisés par la halle de la machine me feront toujours venir en ville pour admirer les nouveautés. »

ENTRETIEN 5

Christian Seveillac

Âge : x

Profession : Retraité

Non résident du quartier (a vécu l'avant – après hall de la machine)

« La Halle de la Machine n'a aucun rapport avec le musée (de l'envol des pionniers). »

« Au niveau public, la Halle de la Machine a un succès énorme. Les gens sont émerveillés en voyant le minotaure. »

« Le musée aimerait profiter des retombés économiques en drainant une partie du publique de la Halle de la Machine. »

« Les habitants du quartier profitent d'une attraction de première importance. »

« Le quartier va incontestablement drainer du monde grâce aux manifestations de grande ampleur en direction du grand public. »

« À ce jour, l'avenir du quartier est incertain. On vit une période de transition, ... le quartier évoluera au gré des structures qui viendront se greffer autour. »

ENTRETIEN 6

Juliette Serra

Âge : x

Profession : Marqueteur ébéniste

Non résidente du quartier (a vécu l'avant – après Halle de la Machine)

« La machine apporte un côté magique au quartier. »

« On s'attend à une évolution majeure avec l'installation d'un pôle startup aux ateliers Cohére. »

« C'est un quartier en pleine métamorphose, ... on attend de voir comment il va évoluer. »

« La Halle produit des machines à rêves, ... c'est comme un rêve qui est installé à côté. »

ENTRETIEN 7

Pierrick Trilles

22 ans

Étudiant en robotique

Il habite dans le quartier depuis 3 ans.

« Maintenant, je dis que je vis en face de la Halle de la machine et les gens comprennent direct. »

« Ça ramène des gens dans le quartier, donc c'est sympa. »

« Dans la Halle, ils font des concerts de temps en temps, donc ça ramène du monde. Il y a un resto aussi, donc ça nous arrive d'y aller pour manger. Ça rajoute de la vie dans le quartier. »

Qu'est ce qui manquerait dans le quartier?

« Un distributeur de billets! Après, il y a une boulangerie, une auto-école, un petit casino, et je crois qu'il y a même un truc de gaming maintenant. En vrai, il y a plein de trucs, mais un distributeur et un bureau de tabac peut-être... »

Quartier rêvé?

« Ce ne serait pas à Toulouse, ce serait à Prague! En vrai, un quartier pas loin du centre-ville, mais pas trop près non plus. Ou il y a de la vie, des bars... »

« Ça prendrais de la proximité avec le centre-ville parce que ici c'est vrai que je suis un peu loin. En vrai, c'est sûr que si je prends un bus, je suis au métro en 2 minutes, mais sinon il faut marcher 20 minutes jusqu'au métro. »

« Il y a la ligne C, mais elle va arriver quand la ligne C! »

« Les parkings! Là, il y a zéro place! Il y a des parkings souterrains, mais on a qu'une place par résidents. Et dehors, c'est la guerre! Un bon parking, ça manquerait. »

Point de vue préféré :

« Ma terrasse est géniale! Elle est gigantesque et de là-haut, j'ai une vue sur les gens. Elle fait tout le tour et du coup j'ai tous les angles de vue. »

ENTRETIEN 8

Jean-Philippe

Ingénieur en matériaux composites retraité

Il a l'abonnement annuel et il va à la Halle au moins 1 à 2 fois par mois.

Il est fier d'habiter le quartier.

« Quand les gens demandent où j'habite, je dis que j'habite là où dort le minotaure. »

La halle est devenue un élément de repère et d'identification du quartier.

Il est Indifférent du sens du développement des équipements.

Le passage des machines et le manège ne représentent pas de nuisances sonores pour lui.

Quartier de rêve : végétation, transport en commun, équipements de proximité

Le quartier est devenu plus sécurisé depuis que la piste est éclairée.

Rangueil est la station de métro la plus proche, mais elle est assez loin du quartier. Les bus s'arrêtent tôt le soir.

Le point de vue favori : la vue des Pyrénées sur la terrasse (3eme étage)

Selon lui, les 3 jours de la fête foraine ont redynamisé, réanimé et ramené des gens vers le quartier.

ENTRETIEN 9

Latifa laziza

Mère de famille

Elle habite dans le quartier depuis 2011.

« Le minotaure c'est la tour Eiffel de Toulouse. »

La présence de la halle permet de mettre de l'ambiance dans le quartier. Ça permet de faire venir les visiteurs de partout dans le monde. Habiter à proximité de la Halle, c'est une fierté pour elle.

Elle voit le futur du quartier dans l'éducation des petits enfants. Protéger le quartier est la responsabilité de tout habitant. Le parc est un point de rencontre pour les habitants du quartier. Plusieurs activités sont proposées pour les enfants par la mairie. Le passage des machines dérange quelques habitants.

ENTRETIEN 10

Jeune femme qui promenait son chien

Elle habite dans le quartier depuis quelques semaines.

« À mon âge, on va dire que c'est joli à voir, mais je ne vais pas forcément le tester... C'est une activité pour les enfants »

Quartier propre calme et tranquille, mais trop vide.

Elle a assisté au passage des machines, mais elle n'a jamais visité la Halle.

C'est amusant pour les enfants surtout.

Ça donne une bonne image et ça anime le quartier.

Voir les machines passer, ça ajoute de la bonne humeur.

Point de vue favori : les grandes machines et le manège.

Quartier de rêve : parc, aires de jeux pour enfants, pharmacie, coiffeur, transports en commun, appartements propres de l'extérieur, espaces communs.

La Halle de La Machine, un rêve de gosse ?



« Oh, il fait peur ! »

Notre travail sur le quartier de la Halle de La Machine s'est orienté sur deux axes majeurs qui sont le point de vue de l'enfant, mais aussi la piste des géants. Nous avons donc pendant une semaine mené notre enquête en travaillant uniquement avec les enfants, leurs parents et les adolescents vivant dans le quartier de la halle. Ce quartier étant récent, il nous semblait évident de nous questionner sur le point de vue des adultes de demain.



« Mon fils adore, même depuis le périf' il cherche le minotaure »

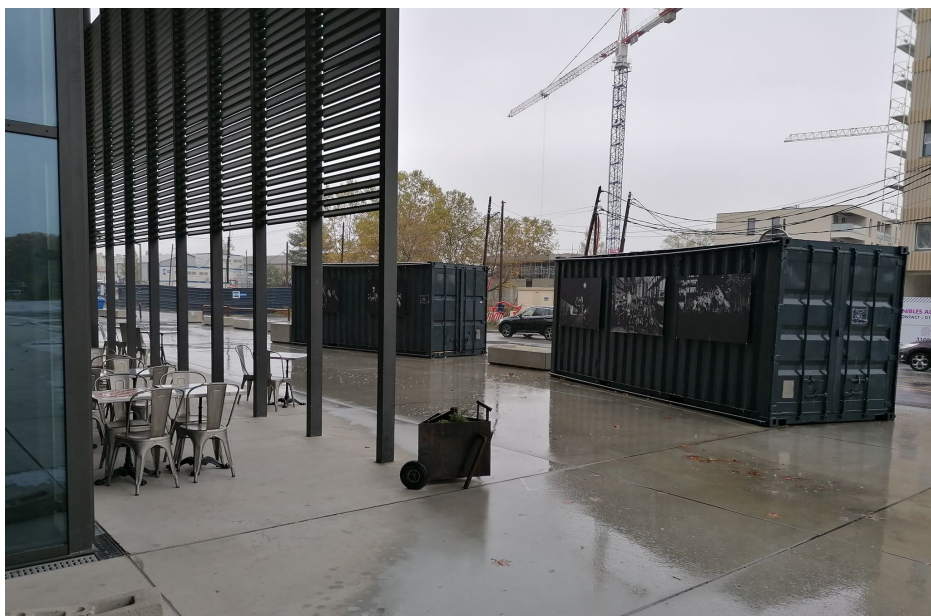
Les différents témoignages nous ont apporté des réponses rapides et précises. Pour la petite jeunesse, la Halle de La Machine représente pour eux un lieu d'émerveillement et de curiosité sans égal. Elle jouit de la présence et des spectacles quotidiens proposés par la Halle de La Machine et par le Minotaure. Concernant les adolescents, les avis sont partagés et on connaît une certaine lassitude qui imprègne le quartier. Durant notre travail d'observation, nous avons donc cherché à comprendre les limites de l'attraction proposée par ce quartier.



Un café, pas de quartier

La Halle de La Machine se retrouve au cœur de ce quartier, mais elle ne suffit pas s'imposer encore aujourd'hui. En effet les offres proposées par la Halle se retrouvent limitées aux horaires d'accueil des visiteurs ce qui est un frein notamment pour le Mintoaire café qui ne peut bénéficier des horaires d'ouvertures plus communes des cafés de quartier.

« Dès qu'une amie vient me rendre visite, on vient ici boire un café »



« C'est bizarre qu'on ne voit jamais les ouvriers »

La piste des géants, identité du quartier ?

L'identité de ce quartier semble plus se retrouver autour de la piste des géants. Cette piste donne ainsi son nom aux différents éléments du quartier comme les arrêts de bus ou du futur métro. C'est aussi l'événement urbain qui structure et traverse la totalité du quartier. Allant des anciennes résidences jusqu'aux bâtiments, encore aujourd'hui, en travaux, cette piste que nous avons pratiquée et étudié présente cependant aujourd'hui encore des faiblesses pour être considérée comme étant la place forte de ce quartier.



« J'habite à la halle des machines »



« C'est un logement étudiant, je ne compte pas rester ici dès l'année prochaine »

La piste des géants, une limite

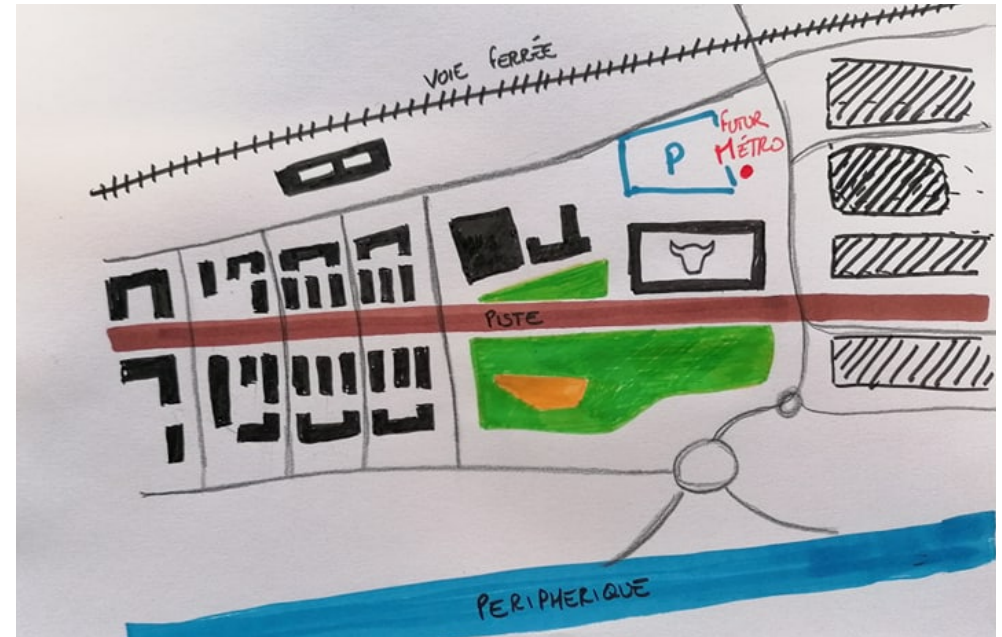
Nous avons donc pu constater que cette piste aussi constituait d'une certaine façon une limite entre les différents espaces de ce quartier plutôt qu'un axe structurant. En effet, plusieurs lieux du quartier se ferment face à la piste tels que le parc pour enfants, mais aussi la Halle de La Machine et l'Envol des Pionniers. C'est aussi un espace déserté, par la population qui préfère emprunter d'autres voies moins larges et moins froides. Cet espace public est aussi évité par des habitants qui ne s'attardent pas sur l'axe, étant donné qu'il est dépourvu d'aménagements et souvent mal fréquenté.



« On passe du temps à la halle ou dans le parc mais c'est dommage qu'on ne puisse pas profiter des deux en même temps »



Un axe déserté



« Quand on sort le chien on fait un tour jusqu'à la halle mais on ne passe jamais par la piste, c'est froid et mal fréquenté »

Un rêve de gosse

Il nous semble cependant évident que ce quartier devra, à l'avenir, se retourner sur cette piste qui est aujourd'hui l'événement majeur ou se déroule notamment les promenades du Minotaure. Il nous paraît primordial que ce quartier doit être déqualifié et aménagé afin d'accueillir l'espace majeur de cette zone dans les années à venir.

Photo-collage



